

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

AUX ABONNES
DE
L'ABEILLE.

1e. Janvier, 1853.

LE JOUR DE L'AN.

Air : Bergers d'alentour.

REFRAIN [bis] : De ce nouvel an,
Le jour vient d'éclorre,
En bon courtisan
Fétons son aurore :
Chantons, fétons,

Couron' au plaisir,
Sortons de l'étude ;
Il nous fait bannir,
Toute inquiétude :
Chantons, fétons.

Réunissons-nous,
En ce jour de fête,
Que chacun de vous,
A l'en'vi répète :
Chantons, fétons.

Faisons nos souhaits,
A l'aimable Abeille ;
Que par nos bienfaits,
Elle vive vieille :
Chantons, fétons.

Pour le jour de l'an,
Moi je vous souhaite,
Comme Petit-Jean,
La Gaité parfaite :
Chantons, fétons.

De ce nouvel an
Le jour vient d'éclorre,
En bon courtisan
Fétons son aurore.

D. P.

C'est là qu'à chaque pas on croit voir apparaître
Un trône d'or,
Et qu'en foulant du pied des tombeaux, je cras être
Sur le Thabor !
Descendez, descendez au fond des Catacombes,
Aux plus bas lieux ;

consiste à arriver à la solution pratique
du problème suivant :

En prêtant neuf cents francs à un
villageois, trouver le moyen de lui enle-

ner à l'improviste un ussier qui ouvre
un feu roulant d'avertissements, d'assigna-
tions, de commandements, de saisie pou-
le forcer au remboursement. Le villageois
éperdu accourt en tremblant auprès du

L'Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me Année.

VOL. V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 11 JANVIER 1853.

No. 15

LE CHANT DES CATACOMBES.

Hier j'ai visité les grandes Catacombes
Des temps anciens ;
J'ai touché de mon front les immortelles tombes
Des vieux chrétiens ;
Et ni l'astre du jour, ni les célestes sphères,
Lettres de feu,
Ne m'avaient fait lire en profonds caractères
Le nom de Dieu.

Un ermite au froc noir, à la tête blanche,
Marchait d'abord,
Vieux concierge du temps, vieux portier de la vie
Et de la mort ;
Et nous l'interrogeons sur les saintes reliques
Du grand combat,
Comme on aime écouter sur les exploits antiques
Un vieux soldat.

Un roc sert de portique à la funèbre voûte,
Sur ce fronton,
Un artiste martyr, dont le nom est, sans doute,
Savert !
Peignit les traits du Christ, sa chevelure blonde,
Et ses grands yeux.
D'où s'échappe un rayon d'une douce et profonde
Comme les cieux !

Plus loin, sur les tombeaux, j'ai baisé maint symbole
Du saint adieu !
Et la palme, et le phare, et l'oiseau qui s'envole
Au sein de Dieu ;
Jonas, après trois jours, sortant de la baleine,
Avec des chants,
Comme on sort de ce monde après trois jours de peine
Nommés le temps.

C'est là que chacun d'eux, près de sa fosse prête,
Spectre vivant,
S'exerçait à la lutte, ou reposait sa tête,
En attendant !
Pour se faire d'avance au jour des grands supplices
Un cœur plus fort,
Ils essayaient leur tombe et voulaient par prémices
Goûter la mort !

J'ai sondé d'un regard leur poussière bénié,
Et j'ai compris
Que leur âme a laissé comme un souffle de vie
Dans ces débris ;
Que dans ce sable humain, qui dans nos mains mortelles
Pâse si peu,
Germent pour le grand jour les formes éternelles
De prodigé un Dieu !

Lieux sacrés où l'amour, pour les seuls biens de l'âme
Sut tant souffrir !
En vous interrogeant j'ai senti que la flamme
Ne peut périr ;
Qu'à chaque être d'un jour qui mourut pour défendre
La vérité,
L'Être éternel et vrai, pour prix du temps, doit rendre
L'Éternité.

C'est là qu'à chaque pas on croit voir apparaître
Un trésor d'or,
Et qu'en foulant du pied des tombeaux, je crus être
Sur le Thabor !
Descendez, descendez au fond des Catacombes,
Aux plus bas lieux ;

Descendez, le cœur monte, et du haut de ces tombes
On voit les Cieux !

M. L'ABBE GERSET.

L'article suivant est extrait de *l'Ami de la Religion*. Bien qu'étranger pour la France, il n'en est pas moins utile pour le Canada où l'on ne trouve que trop fréquemment de semblables araignées à figure humaine.

LE PETIT PRÊTEUR D'ARGENT DANS LES CAMPAGNES.

Avez-vous observé l'araignée des jardins choisir avec la sagacité d'un oiseleur l'endroit où elle veut dresser ses pièges ? Ordinairement, c'est aux branches les plus élevées d'un lilas ou d'un rosier en fleurs qu'elle suspend le circulaire tissu de ses fils argentins, extrait de ses entrailles. Là, sentinelle vigilante, placée au milieu de sa machine de guerre, elle attend avec une impatiente férocité qu'une mouche, qu'un insecte, trop épris de l'éclat ou trop friand du nectar de la fleur, se jette étourdiment dans le filet tendu, en s'élançant vers le séduisant objet.

Au moindre ébranlement des fils, l'araignée se précipite sur sa proie, la saisit avec ses tenailles, l'enveloppe, la garotte de mille liens, suce lentement toute sa substance, puis détache le cadavre épuisé et le lance au loin.

Eh bien, cette barbare araignée est l'image adoucie du petit prêteur d'argent dans les campagnes.

Le petit prêteur se pose le plus souvent au chef-lieu du canton rural, près du café en vogue, entre le cabinet de l'huissier et l'étude du notaire, au centre même des affaires délicates. Là, cette araignée à figure humaine, à l'aide d'un filet à mailles d'argent artistement tressé, enserre, enlance l'imprudent villageois, qui n'en sort qu'après y avoir laissé son champ paternel, la maison de ses ancêtres, les instruments de son travail, le linge de son armoire ; alors le petit prêteur jette sa victime nue et affamée sur les grands chemins de la misère, de la honte, du désespoir, et quelquefois du crime.

Or, toute l'habileté de ce petit prêteur consiste à arriver à la solution pratique du problème suivant :

En prêtant neuf cents francs à un villageois, trouver le moyen de lui enle-

ver un bien de neuf mille francs, et de rester honnête homme aux yeux du code français.

Voici donc la marche savante du petit prêteur pour résoudre ce difficile problème. A l'aide de trois opérations successives appelées *la bienvenue*, *la fausse alerte*, et *la surprise dont on ne revient pas*, le petit prêteur substitue, au lieu et place des enfants du villageois emprunteur, trois héritiers indirects qui partagent son bien, savoir : les hommes d'affaires, le gouvernement, et lui, petit prêteur.

1° *La bienvenue* est une opération par laquelle un villageois est amené à souscrire entre les mains du petit prêteur une reconnaissance de mille francs, quoiqu'il n'en reçoive que sept cents. Le tour est connu. Au villageois possesseur d'un bien-fonds, mais gêné et suppliant, le petit prêteur se montre compatissant ; toutefois il lui déclare n'avoir point d'argent, et ne pouvoir s'en procurer que dans quatre jours, en empruntant lui-même. C'est donc au cinquième jour que le prêt s'effectue aux meilleures conditions, et que mille francs, remboursables dans deux ans, intérêt, taux légal, sont généreusement versés à l'emprunteur. Il est vrai que sur ces mille francs le petit prêteur prélève, à l'instant même, pour éviter tout embarras à l'avenir, les intérêts futurs de deux années à raison de douze pour cent, taux délaissé ; il prélève cinquante francs qu'il a avancés pour trouver la somme qu'il prête ; il prélève le coût de l'acte qui n'est pas fait et ne le sera jamais ; il prélève les frais d'enregistrement, &c. &c. Et par ces prélèvements divers, les mille francs se réduisent à sept cents que le villageois emporte, écus sonnant dans son gousset.

2° *A la bienvenue* succède *la fausse alerte*, seconde opération par laquelle le terme du remboursement étant arrivé, le prêteur engage l'emprunteur à rester tranquille, à ne point s'occuper de cette bagatelle qu'on règlera plus tard. Puis, à six mois de là, il le prend au dépourvu, et déchaîne à l'improviste l'huissier qui ouvre un feu roulant d'avertissements, d'assignations, de commandements, de saisie pour le forcer au remboursement. Le villageois éperdu accourt en tremblant auprès du

petit prêteur ; la pensée qu'il va se présenter devant un homme courroucé, furieux, impitoyable, l'accable ; mais, ô surprise ! il le trouve avec un air affable, un visage riant, un cœur ouvert et une bourse prête à s'ouvrir encore. Il est même invité à déjeuner, le vin vieux et la perdrix au choux achèvent de dissiper l'inquiétude et raniment la confiance.

"Je ne veux pas, s'écrie le petit prêteur en glissant un rouleau d'écus dans l'assiette de son convive, je ne veux pas laisser un ami dans la gêne, puisque l'argent vous manque, ces deux cents francs sont à vous, et notre compte est facile à faire.

"Ancien prêt. 1,000 fr.
 "Six mois d'intérêts restés en arrière. 120.
 "Frais de poursuite, d'après la petite note de mon huissier. 150.
 "Pertes, peines, pas et démarches occasionnées par votre manque d'exactitude. 130.
 "Plus deux cents francs que je vous donne d'amitié, ci. 200.
 "En outre, pour coût de l'acte à renouveler et autres formalités à remplir pour ma sécurité. 100.
 Total. ,1,700 fr.

"Ecrivez :

Bon pour 1,700 fr.

"Approuvez l'écriture ci-dessus, puis signez lisiblement ; et toi Jeanneton, sers-nous le café bien chaud !"

Après la fausse alerte, qui est sans contredit l'opération fondamentale, tout rentre dans le repos pour un temps. Le billet souscrit dort dans le secrétaire du prêteur, il est en bonne forme, de son côté, le villageois dort en paix dans sa maison, il a de l'argent ; mais le petit prêteur, lui, ne s'endort pas, il fait, à part soi, l'estimation des biens du villageois : "Tout compté, dit-il, en lui-même, ils peuvent valoir neuf mille francs, mais, vendus en justice, leur prix s'élèvera à peine à six mille : or, pour cet héritage de six mille francs nous sommes malheureusement trois têtes ; car le gouvernement avec ses droits de toute espèce, emportera bien deux mille francs, c'est une tête ; les huissiers, les notaires et avoués feront pour deux mille francs de frais, et formeront ensemble au moins une tête ; et moi, avec mes dix-sept cents francs et quelques rallonges, j'atteindrai les deux autres mille francs, et je serai la troisième tête : c'est justement l'affaire. Allons ! mettons les fers au feu, il en est temps !"

3^e Alors commence la brusque, la finale opération nommée *la surprise dont on ne revient pas*. Les hommes d'affaires se jettent sur la propriété de l'emprunteur et pendant cinq mois ils la mettent en pièce avec ces griffes puissantes dont les a-

més le Code de procédure. Enfin, quand tout est dévoré, le villageois s'en va je ne sais où avec sa femme en pleurs et ses jeunes enfants sans pain.

Mais le petit prêteur, devenu plus riche devient par cela même, aux yeux des cam-pagnards, un personnage plus important et plus honorable ; il est donc nommé conseiller municipal, membre du jury, membre du comité local de l'instruction primaire, officier de la garde nationale, répartiteur, & c. Sa voix est prépondérante dans les affaires des particuliers, car il conseille avec préméditation et pour cause, à celui-ci de bâtir en grand, à celui-là d'acheter des terres, à cet autre de saisir au passage une belle affaire, promettant à chacun amitié, appui et surtout argent au besoin.

Le petit prêteur, au milieu des villageois, serait vraiment le plus heureux des mortels, car le code, le juge, le commissaire le gendarme et le garde-champêtre le tiennent pour brave et honnête citoyen, mais hélas ! il se trouve là face à face avec l'Église qui, s'armant du grand commandement de Dieu : *Biens d'autrui ne prendras*, comme d'un fouet inexorable, lui crie jusque sur son lit de mort : "Rends ce que tu as volé à mes enfants !"

Pendant les trente années de mon ministère pastoral, que de fois j'ai mêlé mes larmes aux larmes des familles ruinées par ce vil usurier ! Mais à quoi servent des larmes de compassion pour les victimes, quand les lois elles-mêmes sont impuissantes à les défendre ? Aujourd'hui, je veux pour mes bien-aimés villageois une protection réelle, énergique, toute-puissante. Cette protection, je la demande humblement au *Pouvoir impérial*, et je dénonce à sa paternelle vigilance le plus grand ennemi de ses meilleurs amis, je dénonce le petit prêteur qui dévore les habitants des campagnes.

A cette dénonciation, j'ai joint le signalement de ce malfaiteur ; afin que l'autorité puisse le reconnaître et mettre la main dessus.

MÉTIVIER, curé de Neuville-aux-Bois [Loiret] membre de la Société Asiatique de Paris et de l'Institut historique de France.

L' Abeille.

"Forsan et huc olim meminisse juvabit."

Quézac, 11 Janvier 1853.

Pour le coup, je puis bien dire avec nos misanthropes : *Le monde s'en va*. Imaginez-vous, lecteurs, que l'Abeille jusqu'ici si simple dans ses manières, a pris tout-à-coup les airs du grand monde ; elle n'a pourtant que quatre ans et quelques mois.

Mais quatre ans, dit-elle, c'est beaucoup, car les gens de mon espèce meurent généralement très-jeunes. Heureux qui comme moi, arrive à la fin de son premier lustre !

Faisant donc l'importante, dame l'Abeille, pour se conformer à l'étiquette du beau sexe, n'a pas voulu faire ses visites avant les Rois, et encore n'est-ce que quatre jours après la fête qu'elle s'est décidée à sortir. En vain je l'ai sollicitée à faire comme les années précédentes, de crainte qu'il ne lui survienne quelqu'un de disposition, comme par le passé, elle s'est ri de mes craintes et est demeurée paisible au milieu de sa ruche en chantant :

Pour le jour de l'an,
 Moi je vous souhaite,
 Comme Petit-Jean,
 La gaieté parfaite.

Tout cela ne fait pas l'affaire de Rusticus, qui avait préparé une longue kyrielle des plus beaux souhaits possibles pour ses bienveillants lecteurs, mais faire des souhaits à la mi-Janvier ça ne va plus. Ah ! feu M. Malherbe avait bien raison de dire : *les plus belles choses ont le pire destin*.

Ce n'est pas là cependant tout mon soucis par le temps qui court. . . La grande déesse qui connaît tout le monde et que tout le monde connaît, qui, comme le Juif-Errant, parcourt le monde depuis 7,000 ans sans jamais s'arrêter, qui entre partout sans gêne, qui aime tous les hommes particulièrement les écoliers, la Maladie en un mot a jugé à propos sans avoir, à ma connaissance en moins, reçu d'invitation, de venir nous faire une visite. Malheur à ceux à qui elle a souhaité la bonne année, car la vieille sée, avec sa magique baguette, a jeté des sortilèges sur un grand nombre de nos confrères. Pas moins de soixante pensionnaires sont malades, sans compter une infinité d'autres qui pour le moins sont convalescents.

Ce qui me désole surtout, c'est de voir que le siège du mal, à en juger du moins par ses symptômes les plus prononcés, est dans la tête. Il n'est donc par surprenant que les quelques provisions qu'on envoyait de temps en temps à la ruche, aient cessé tout-à-coup.

Sans doute nos confrères de St. Hyacinthe et des autres collèges sont soumis aux lois de la *quarantaine*, car depuis longtemps nous n'en avons reçu aucune nouvelle. Je dois cependant les prévenir qu'il n'y a aucun danger, que l'Abeille est en parfaite santé et que pourvu qu'on lui envoie des fleurs, elle espère échapper à la contagion.

Ainsi donc la disette est dans la ruche et le pauvre Rédacteur aux abois, car il lui faut lutter contre la maladie, assister

régulièrement aux leçons de physique de M. Kœppelin, qui pour être instructif n'en exige pas moins toute son application; M. l'abbé Gaume deux fois par semaine requiert sa présence, pour lui développer l'admirable ouvrage des six jours, et pour être en bonne intelligence avec lui, il faut lui soumettre chaque fois d'assez longs mémoires. Nonobstant il lui faudra en outre écrire à la hâte pour remplir les colonnes de l'Abeille, sauf à voir MM. les compositeurs ôter le sens commun de ses phrases, MM. les correcteurs retrancher les mots les plus importants et MM. les chefs de bande tempêter contre lui parce qu'il n'a pas la belle écriture de signor Angelo-Vergece, puis les lecteurs dire que ça sent le vieux.

Sous quel astre, bon dieu ! faut-il que je sois né !

Mouvement de la population catholique de la paroisse de Notre Dame de Québec pendant l'année 1852 :

Mariages. 257
Naissances. 1035
Sépultures. 624, dont 205 au dessous de 7 ans.

Augmentation par les naissances 411.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Le ministère Derby d'Israëli a éprouvé une défaite dans la chambre des communes. Après quatre jours de débats, il s'est trouvé en minorité de 19 voix; [286 contre 305] sur la première clause du budget, la taxe des maisons.

FRANCE. L'empereur, à la nouvelle que l'Angleterre avait augmenté son armée navale, a ordonné de fortifier tous les ports de mer de l'empire.

On dit que M. de Kisseleff et M. Drouyn de Lhuys ont eu une entrevue durant laquelle l'ambassadeur a déclaré que le gouvernement russe, tout en reconnaissant le nouveau pouvoir de Louis-Napoléon, ne prétendait pas s'expliquer sur le titre de Napoléon III, ni sur la succession impériale. L'ambassadeur aurait tenu le même langage devant l'empereur.

L'ambassadeur de la Grande-Bretagne Lord Cowley, s'est rendu au palais des Tuileries, dans le dessein de présenter ses lettres de créance pour prouver sa mission de la part de la reine d'Angleterre auprès de l'empereur des Français. Il était accompagné de M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères, qui l'a présenté à l'empereur; il a été reçu avec une distinction toute particulière. Ses lettres de créance étaient couchées en termes les plus amicaux, et annonçaient que la Grande Bretagne n'aspirait qu'à maintenir avec la France la paix et la plus cordiale en-

tente.
ROME. Le Souverain Pontife vient de sacrer évêque le P. Spaccapietra, napolitain de la congrégation de la mission, qu'il envoie comme légat apostolique extraordinaire auprès du nouveau gouvernement impérial d'Italie.

Le saint-Père vient de prononcer la canonisation de Pierre Claver, l'apôtre des esclaves à Carthagène. Le décret de béatification avait été rendu, il n'y a pas un an. C'est peut-être la première fois que la canonisation aura suivi d'aussi près la béatification d'un saint.

MEXIQUE. Tout est en confusion dans ce pays. Des insurrections surgissent dans tous les coins. Les français fomentent les troubles, tandis que les coffres sont vides et que le congrès s'amuse à discuter sur la concession d'un chemin de fer. On parle de rappeler de l'exil Santa-Anna comme le seul homme capable de faire face aux difficultés de la situation.

TERRENEUVE. On a découvert dans cette île des mines d'argent et de cuivre qui promettent beaucoup.

CHINE. Une lettre de Hong-Kong, en date du 24 Juillet 1852, annonce que M. Bonnard missionnaire du Tong-King, a été décapité pour la foi, le 1er mai dernier. Ce nouveau martyr était né dans le diocèse de Lyon et appartenait à la société des missions étrangères. Il était parti pour le Tong-King en 1849. Les circonstances de sa mort sont encore inconnues.

INDE ET CHINE. Nous apprenons par une dépêche télégraphique que des troupes sous le commandement du général Goodwin sont parties de Rogoun pour Prome. Elles avaient le dessein de s'avancer sur Ava. La même dépêche nous informe que l'insurrection en Chine s'étend, et que les troupes du céleste empire ont essayé diverses défaites.

PREMIERS.

Rhétorique.

J. Perrault *en thème.*

Seconde.

A. Trudelle, *en thème.*
A. Fournier, *en version grecque.*
H. Lecours, *en vers.*

Troisième.

E. Renault, *en version grecque.*
W. McManus, *en thème.*

Quatrième.

A. Grenier, *en thème.*
J. B. Gagnon, } *en version latine.*
A. Blouin, }
J. B. Gagnon, " "

Cinquième.

G. Laplante, *en version latine.*

G. Laplante, *en thème.*

Sixième.

A. Larochelle, D. Tessier, L. Dion,
J. Gobeil et L. Leclerc, *en arithmétique.*
M. Binet, *en leçons anglaises.*
E. Pouliot, *en version anglaise.*
J. O'Brien, *en version latine.*
L. Lambert, *en exercices français.*

Septième.

E. Gendron, *en latin.*
F. Guay, "
" *en leçons anglaises.*
" et E. Martin *en latin.*

Huitième.

1er. ordre.

C. Blanchet, *en latin.*
P. Doherty, "
P. Tremblay, "
C. Blanchet, P. Doherty, et O. Mayrand, *en latin.*

2d. ordre.

H. Pâquet, *en français.*
H. Lane, "

SCIENCES.

Un simple vicaire épiscopalien, le révérend Mr. Craig, a fait construire à ses frais une gigantesque lunette, dont l'objectif a 24 pouces; la distance focale varie de 75 à 80 pieds. Cette lunette, fixée sur le terrain communal de Wandsworth, est supportée par une simple tour, dont la charpente en bois est montée sur des roues en fonte et roule sur un chemin de fer circulaire de 52 pieds de diamètre.

A voir la facilité avec laquelle on incline cette énorme lunette, depuis la position horizontale jusqu'à 50 degrés, on la prendrait pour un télescope ordinaire, et pourtant le tuyau de la lunette, y compris le porte-oculaire et le chapeau qui abrite l'objectif, n'a pas moins de 85 pieds. L'objectif est formé de deux verres en crown-glass et résout déjà les nébuleuses en étoiles, bien que les verres aient besoin d'être retouchés. Il a même montré des étoiles jusqu'ici invisibles. La lune, dit-on vue dans cette lunette, présente un aspect magnifique, apparaissant parfaitement brillante et incolore avec ses rochers, ses montagnes et ses cratères.

Le plus grand des oculaires grossit 125 fois; le diamètre de ses lentilles est de 8 pouces. Le diamètre du second oculaire est de 4 pouces, sontend un angle de 15 minutes et grossit de 250 fois. Les autres oculaires sontend des angles qui varient de 9 à 50 minutes et grossissent de 500 à 3,000 fois.

Cette lunette ne manquera pas de rendre d'importants services à l'astronomie et honore les ateliers de Mr. Chances d'où elle est sortie.

APPARENCES CURIEUSES
PRODUITES PAR LE PHÉNOMÈNE
DU MIRAGE.

Lorsque Bonaparte, après la prise d'Alexandrie dirigea ses forces sur le Caire pour s'en rendre le maître, les soldats eurent à supporter les douleurs d'une soif ardente, au milieu de plaines brûlées par le soleil, sous une atmosphère chargée de sable. Toutes les ambitions, dans ces moments pénibles, n'aspiraient qu'à obtenir quelques gouttes d'eau pour calmer des souffrances inouïes. De l'eau ! De l'eau ! tel était le cri des soldats pendant ces premières marches à travers le désert. Souvent, tout-à-coup, comme si une divinité eût exaucé leurs prières, ils voyaient devant eux, à une distance d'une lieue environ, un lac immense ; et, redoublant d'efforts tous auraient voulu y voler pour s'y précipiter. Mais à mesure qu'ils s'avançaient, le lac s'éloignait ; et en arrivant sur ce terrain qui leur avait apparu inondé, ils ne trouvaient qu'un sable aride. Une aussi cruelle illusion se répétait sans cesse lorsque le soleil était élevé au-dessus de l'horizon. L'illustre Monge, attaché à l'expédition d'Égypte pour enrichir les sciences de ses observations dans un pays si remarquable, expliqua ces apparences trompeuses, qu'il désigna sous le nom générique de *mirage*.

Les lacs que l'on apercevait n'étaient autre chose que des images du ciel renvoyées aux yeux par certaines couches d'air horizontales, plus échauffées que celles situées au-dessus et qui faisaient voir le bleu azuré du ciel, à peu près comme une glace fait voir les objets placés devant elle. Ce qui complétait l'illusion, et donnait à l'image réfléchie l'apparence d'un lac, était un tremblement qu'on y apercevait, et qui lui donnait un aspect ridé comme celui que produit le vent sur la surface de l'eau. Nous observons tous les jours dans nos climats un tremblement semblable, causé dans l'air par la chaleur ; les lieux où l'on peut surtout le remarquer sont les plaines des campagnes et les places publiques, lorsque le soleil en échauffe la surface.

Le baron Larrey, qui était chirurgien en chef de l'armée d'Orient, raconte ainsi l'effet produit par le *mirage* sur les soldats : " Des plaines aqueuses semblaient nous offrir le terme de nos maux ; mais ce n'était que pour nous replonger dans une plus grande tristesse, d'où résultaient l'abatement et la prostration de nos forces, qui s'est portée, chez plusieurs de nos braves, au dernier degré. Appelé trop tard pour quelques uns d'entre eux, mes secours devenaient inutiles, et ils péris-

sient comme par extinction : cette mort me parut douce et calme, car l'un d'eux me disait, au dernier instant de sa vie, se trouver dans un bien-être inexprimable ; cependant j'en ai ramené un assez grand nombre avec un peu d'eau douce aiguisée de quelques gouttes d'esprit de vin que je portais constamment avec moi dans une petite outre en cuir. "

Depuis que l'attention a été appelée sur le phénomène du mirage, on en a trouvé des exemples assez fréquents dans la plupart des pays. Ainsi, lorsqu'un vaisseau est en mer, il arrive souvent que des observateurs placés à une certaine distance le voient en double : tantôt l'image produite par le mirage est située au-dessus du vaisseau et paraît renversée ; tantôt on voit cette image représentée sur la mer, comme si le vaisseau était suivi d'un autre vaisseau semblable marchant contre lui, &c.

Il y a une foule d'autres apparences causées par le mirage, c'est-à-dire, par cette sorte de réflexion d'un objet produite sur une couche d'air plus échauffée que les autres et placée tantôt horizontalement, tantôt latéralement. Cette couche d'air agit sur les rayons lumineux qui lui sont envoyés par un navire, un arbre, un village, la voûte du ciel, &c., tout-à-fait comme une grande glace qui en donnerait une image renversée.

Lorsqu'il y a plusieurs couches courbes et irrégulières produisant le mirage, les images qu'elles donnent sont déformées dans tous les sens, tantôt élargies, tantôt alongées outre mesure, et quelquefois dispersées, comme si l'objet lui-même était brisé en mille pièces. Le phénomène connu sous le nom de *fata Morgana* est sans aucun doute un effet du mirage on l'observe à Naples, à Reggio, et sur les côtes de la Sicile. A certains moments le peuple se porte en foule sur le rivage de la mer pour jouir de ce singulier spectacle : on voit dans les airs, à de grandes distances, des ruines, des colonnes, des châteaux, des palais, et une foule d'objets qui semblent se déplacer et changent d'aspect à chaque instant. Toute cette féerie n'est qu'une représentation de quelques objets terrestres qui sont invisibles dans l'état ordinaire de l'air, et qui deviennent apparens et mobiles quand les rayons de lumière qu'ils envoient vont, en se courbant et se brisant, dans des couches d'air inégalement échauffées.

HOMMAGE A LA DIVINITÉ.

" O toi qui nous formas ! en décrivant le corps humain, je crois chanter une hymne à ta gloire. Je t'honore plus en découvrant la beauté de tes ouvrages qu'en faisant su-

mer les temples de l'encens le plus précieux. La véritable piété consiste à me connaître moi-même, ensuite à enseigner aux autres quelle est la grandeur de ta bonté, de ton pouvoir et de ta sagesse. Ta bonté se montre dans l'égalité de ta distribution de tes présents, ayant réparti à chaque homme les organes qui lui sont nécessaires. Ta sagesse se voit dans l'excellence de tes dons ; ta puissance, dans l'exécution de tes desseins. "

GALIEN.

C'EST LE ROI DE LA FÊVE.

On appelle ainsi un chef sans autorité. Au propre, c'est la personne à qui est échue la fève du gâteau qu'on partage dans les familles le jour de la fête des rois.

L'usage de faire les rois nous est venu des Saturnales, que les Romains célébraient aux Calendes de Janvier. Pendant ces fêtes, toutes les affaires publiques ou particulières étaient suspendues.

En certains endroits on partageait un gâteau. Un enfant placé sous la table représentait Apollon, et on le consultait en criant : *cui, Phœbe Domine ?* [Pour qui Seigneur Apollon ?]. Cet usage s'est conservé dans plusieurs parties de la France.

Cette coutume de tirer au sort avec des fèves venait des Grecs, qui en usaient ainsi pour l'élection des magistrats, d'où est venu ce précepte de Pythagore à *Jahs abstinere*. (abstenez vous de fèves, ou ne vous mêlez point du gouvernement). Comme ces élections avaient lieu à la fin de décembre, la proximité des époques a fait confondre le *gâteau des Rois* avec la fête chrétienne de l'Épiphanie.

ÉPIGRAMME.

Que de coquins dans votre ville,
Monsieur Harpin, sans vous compter !
— Morbleu, cessez de plaisanter ;
Un railleur m'échauffe la bile.
— Hé bien ! soit : je change de style ;
Dérisez ce front mécontent ;
Que de coquins dans votre ville,
Monsieur Harpin, en vous comptant !

ANDRIEUX.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. Drolet.
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. R. Onellet.
Au Collège de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté
J. B. BLOUIN, Gérant.